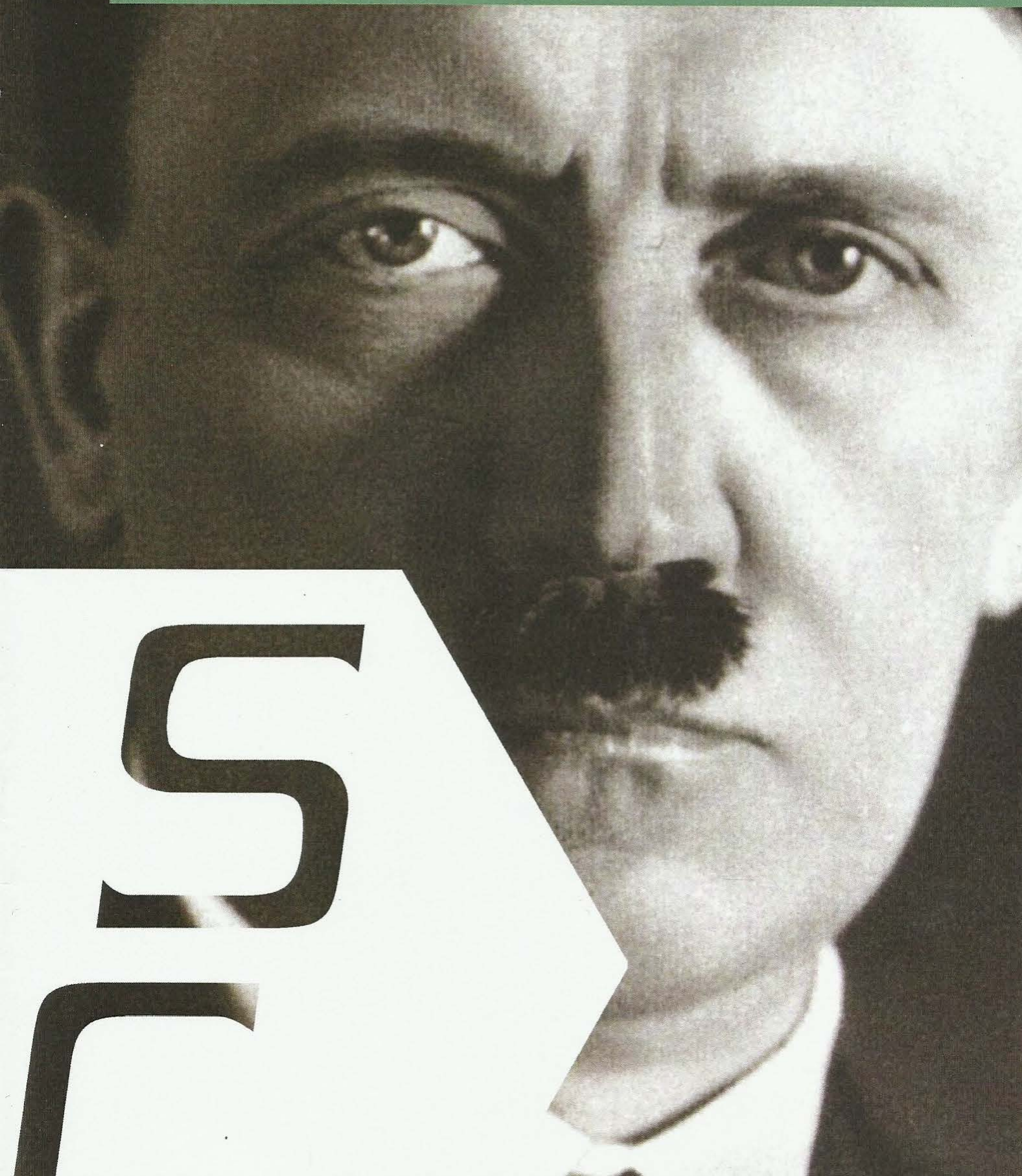


Vincent Reynouard

Aucune volonté d'extermination dans
Mein Kampf



Les nationaux-socialistes avaient-ils un objectif fixé, précis et défini depuis longtemps lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir ? Oui, répond une certaine propagande issue du procès de Nuremberg : Hitler et ses complices avaient tout prévu, de la reconquête des territoires perdus en 1918 aux guerres d'agression en passant par l'anéantissement des juifs. La réalité est cependant très différente.

La thèse du « complot nazi »
Aucune volonté d'extermination dans *Mein Kampf*

La thèse du « complot nazi » Aucune volonté d'extermination dans *Mein Kampf*

Les nationaux-socialistes avaient-ils un objectif fixé, précis et défini depuis longtemps lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir ?

Oui, répond une certaine propagande issue du procès de Nuremberg : Hitler et ses complices avaient tout prévu, de la reconquête des territoires perdus en 1918 aux guerres d'agression en passant par l'anéantissement des juifs.

La réalité est cependant très différente.

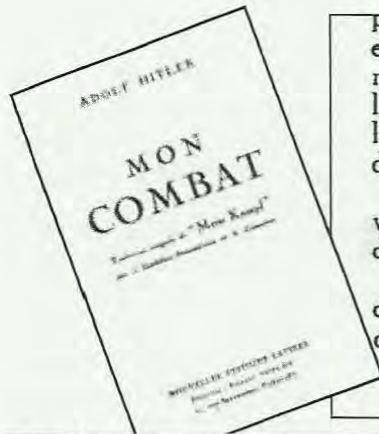


Une histoire simpliste présente le groupe des hauts dignitaires nationaux-socialistes comme un bloc monolithique, soudé autour d'un projet commun exposé par Hitler. Cette vision a été entérinée à Nuremberg avec l'accusation de « complot ». Je rappelle que selon cette thèse, les proches d'Adolf Hitler n'auraient eu, dès le début, qu'une seule volonté : effacer la défaite de 1918 (abolition du Traité de Versailles) pour ensuite reprendre les territoires perdus et en conquérir d'autres par tous les moyens, y compris criminels, au nom des droits de la « Race supérieure » à dominer les « sous-races », voire à les exterminer, afin de devenir maîtresse de la terre. A l'appui de cette thèse, cette phrase

écrite dans la conclusion de *Mein Kampf* :

Un état qui, à une époque de contamination des races, veille jalousement à la conservation des meilleurs éléments de la sienne, doit un jour devenir maître de la terre [ill. 1].

Dans un petit ouvrage antihitlérien paru avant guerre (ill. 2), l'auteur, Georges Saint-Bonnet, mentionnait cette phrase pour alarmer les Français en prétendant que, même si Hitler l'avait écrite sans trop y croire, le peuple allemand y croyait désormais, donc que le Führer devrait la mettre à exécution — on notera que dans ce cas, Hitler n'était plus du tout un dictateur mais au contraire, un démo-



pure personification de la valeur de la race et de l'individu, et s'organise en conséquence, il doit, avec une rigueur quasi mathématique, remporter un jour la victoire. De même, l'Allemagne doit nécessairement recouvrer la situation qui lui revient sur cette terre, si elle est gouvernée et organisée d'après les mêmes principes.

Un Etat qui, à une époque de contamination des races, veille jalousement à la conservation des meilleurs éléments de la sienne, doit devenir un jour le maître de la terre.

Que nos partisans ne l'oublient jamais, si, en un jour d'inquiétude, ils en viennent à mettre en regard les chances de succès et la grandeur des sacrifices que le parti exige d'eux.

Mein Kampf, conclusion, p. 686

Illustration 1 (↑) : une phrase de la conclusion de *Mein Kampf* qui annonçait qu'un jour, l'Allemagne serait maîtresse de la Terre

Illustration 2 (↓) : cette phrase fut largement utilisée par la propagande antinazie



CONCLUSION

p. 125

...doit devenir un jour le maître de la terre!...

Au début, Adolph Hitler ne mettait peut-être rien de plus, dans cette phrase, qu'une intention démagogique.

Mais maintenant?

Même s'il ne le voulait pas, il serait obligé d'accepter la formule selon la volonté d'une majorité qui l'a prise au pied de la lettre et qui croit, dur comme fer, c'est-à-dire dur comme caboche prussienne, qu'elle est appelée à régner sur le monde après l'avoir conquis...

Hitler n'est-il pas comparable au sorcier de

Illustration 3 (→) : dans ce livre touffu qu'est *Mein Kampf*, on trouvait d'autres affirmations beaucoup moins sinistres que la propagande « oubliait »

de l'Allemagne, mère de toute vie, mère de toute la civilisation actuelle. *L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas*. Mais, pour devenir une puissance mondiale, elle a besoin de cette grandeur territoriale qui lui donnera, dans le présent, l'importance nécessaire et qui donnera à ses citoyens les moyens d'exister.

* * *Mein Kampf*, p. 652

crate 100 % entièrement soumis à son peuple (ill. 3). Tous ces propagandistes « oubliaient » simplement de dire que, dans ce livre touffu qu'est *Mein Kampf*, on trouvait aussi la formule suivante : « *L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas* » (p. 652). Preuve qu'il ne s'agissait pas d'être **la** puissance mondiale, mais une parmi d'autres, dans le monde dit « civilisé ». D'ail-

leurs, lorsqu'il écrivait *Mein Kampf*, Hitler estimait qu'en Europe l'Allemagne devrait s'allier avec l'Angleterre et l'Italie (*ibid.*, p. 621). Nouvelle preuve qu'il ne s'agissait pas de vassaliser le monde, en commençant par ses voisins...

On me répondra qu'Hitler cachait ses plans... Mais s'il les cachait aux pages 621 et 652, alors pourquoi les aurait-il clairement révélés dans la

conclusion ? C'est totalement inepte ! En vérité, dans sa conclusion, l'auteur de *Mein Kampf* avait forcé le trait pour bien marquer sa volonté inébranlable de briser les chaînes du Traité de Versailles afin non seulement de rendre à l'Allemagne sa grandeur passée, mais aussi de la protéger de la décadence qui, disait-il, contaminait l'Occident. Y voir un but politique précis est une ineptie.

Certains me répondront que dans *Mein Kampf*, Hitler avait annoncé son désir de s'étendre à l'Est et qu'en juin 1941, il a bien agressé l'U.R.S.S. Sans doute. Mais peut-on dire que l'attaque de juin 1941 est la conséquence directe d'un plan mûri depuis des années ?

La lecture de *Mein Kampf* démontre que non. A la page 653, en effet, Hitler déclarait que le destin semblait montrer du doigt à l'Allemagne ses futures terres d'expansion à l'Est. Et d'expliquer (ill. 4) :

en livrant la Russie au bolchevisme, il a ravi au peuple russe cette couche d'intellectuels, qui fonda et assumait jusqu'à ce

jour son existence comme État. [...]. Le juif a pris sa place. Et tout comme le Russe est incapable de secouer le joug des juifs par ses propres moyens, de même le juif ne saurait, à la longue, maintenir le puissant État. Lui-même n'est pas un élément organisateur, il n'est qu'un ferment de décomposition. L'État gigantesque de l'Est est mûr pour l'effondrement. Et la fin de la domination juive en Russie sera aussi la fin de la Russie en tant qu'État. Nous avons été élus par le destin pour assister à une catastrophe, qui sera la preuve la plus solide de la justesse des théories racistes au sujet des races humaines. Et notre tâche, la mission du mouvement national-socialiste, consiste à amener notre peuple à ces conceptions politiques, qui lui feront voir son avenir non dans les enivrantes impressions d'une nouvelle campagne d'Alexandre, mais dans le travail laborieux de la charrue allemande à qui le glaive n'a qu'à donner la terre [ibid., p. 653].

Ce passage, qu'on ne cite jamais, éclaire la pensée de Hitler : celui-ci croyait que l'U.R.S.S. s'effondrerait d'elle-même parce que le pouvoir central « judéo-bolchevique » ne pourrait, à la longue, gérer un tel État. Il en résulterait un chaos qui entraînerait une intervention de l'Allemagne pour

Europe, nous ne saurions penser d'abord qu'à la Russie et aux pays limitrophes qui en dépendent.

Le destin même semble vouloir nous le montrer du doigt : en livrant la Russie au bolchévisme, il a ravi au peuple russe cette couche d'intellectuels, qui fonda et assumait jusqu'à ce jour son existence comme État. Car l'organisation de l'État russe, ~~supérieure à toutes les autres, qu'on peut considérer~~ actuellement comme extirpé et anéanti. Le Juif a pris sa place. Et tout comme le Russe est incapable de secouer le joug des Juifs par ses propres moyens, de même le Juif ne saurait, à la longue, maintenir le puissant État. Lui-même n'est pas un élément organisateur, il n'est qu'un ferment de décomposition. L'État gigantesque de l'Est est mûr pour l'effondrement. Et la fin de la domination juive en Russie sera aussi la fin de la Russie en tant qu'État. Nous avons été élus par le destin pour assister à une catastrophe, qui sera la preuve la plus solide de la justesse des théories racistes au sujet des races humaines.

Et notre tâche, la mission du mouvement national-socialiste, consiste à amener notre propre peuple à ces conceptions politiques, qui lui feront voir son avenir non dans les enivrantes impressions d'une nouvelle campagne d'Alexandre, mais dans le travail laborieux de la charrue allemande à laquelle le glaive n'a qu'à donner la terre.

Mein Kampf, p. 653

Illustration 4 : une page capitale de *Mein Kampf* que l'on ne trouve jamais citée dans les manuels de propagande antinazie. Elle permet de comprendre que l'invasion de l'U.R.S.S. en 1941 ne faisait nullement partie d'un « complot » déterminé à l'avance... Hitler pensait que l'Allemagne récupérerait les territoires de l'Est à la faveur d'un effondrement du régime bolchevique

restaurer l'ordre (d'où le glaive) puis pour gérer ces régions (d'où la charrue).

Or, si, en juin 1941, Hitler décida d'envahir l'U.R.S.S., c'était pour une tout autre raison : le Führer savait que tôt ou tard, les États-Unis et leur formidable potentiel entraient dans le conflit aux côtés de l'Angleterre. Après la défaite française, les Allemands avaient retrouvé, dans des wagons abandonnés en gare de La Charité-sur-Loire, des documents assez compromettants provenant des archives. Par exemple cette simple note où l'on apprenait qu'en mai 1940, l'ambassadeur américain à Paris avait regretté :

le défaut d'information fournies, soit à lui-même, soit à l'étranger en général, sur les atrocités commises par les Allemands, bombardements de villes ouvertes et d'hôpitaux, victimes civiles de ces bombardements, mitraillage de convois ou de trains de fugitifs, etc., etc [ill. 5].

L'ambassadeur insistait :

de manière la plus vive pour que les communications sur ce sujet soient faites le plus tôt possible, à lui personnellement et aux agences télégraphiques de presse, afin d'émouvoir l'opinion américaine et d'en accélérer l'évolution [id.].

Je recommande la lecture du livre de Giseler Wirsing paru sous l'Occupation (ill. 6). Bien qu'il n'ait pas eu accès aux archives américaines (et pour cause), l'auteur avait consulté suffisamment de documents publics pour révéler les manœuvres de l'administration Roosevelt afin d'entraîner les U.S.A. dans la guerre.

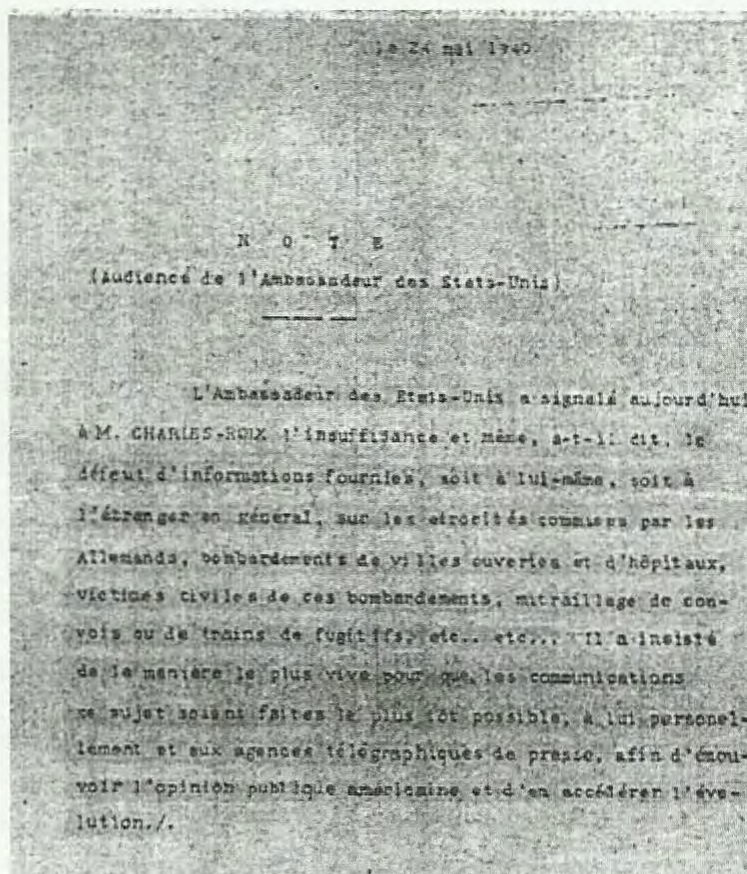
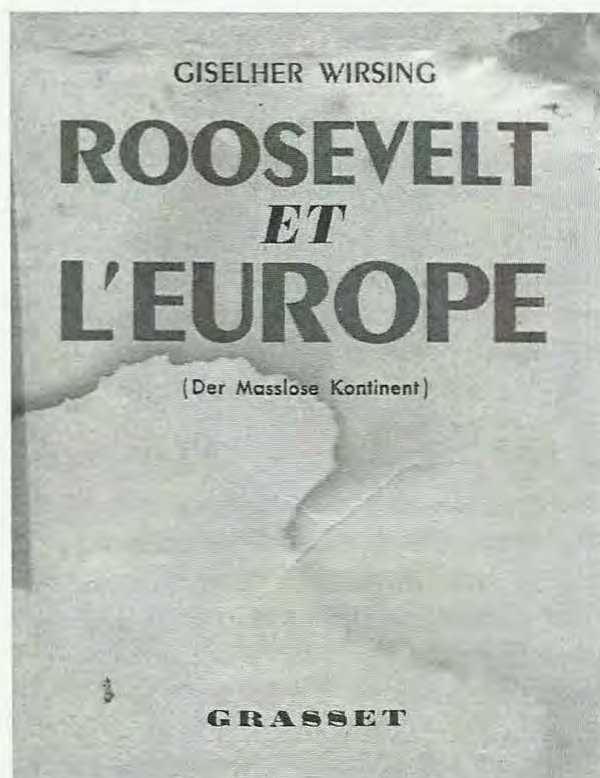


Illustration 5 : note découverte par les Allemands dans les archives françaises et dévoilant les intentions agressives du président Roosevelt

Illustration 6 : l'ouvrage de G. Wirsing paru sous l'Occupation révélant les plans américains



REAR ADMIRAL ROBERT A. THEOBALD, U.S.N., ret.

THE FINAL SECRET OF PEARL HARBOR

*The Washington Contribution
to the Japanese Attack*

With corroborative forewords by

Rear Admiral HUSBAND E. KIMMEL, U.S.N., Ret. and THE DEVIN-ADAIR COMPANY

Fleet Admiral WILLIAM F. HALSEY, U.S.N. NEW YORK • 1954

Illustration 7 : un livre qui, en 1954, confirma les visées bellicistes du président Roosevelt. Ses provocations répétées devaient aboutir à l'entrée en guerre des U.S.A.

Son livre reçut d'ailleurs une éclatante confirmation lorsqu'en 1954, un ancien amiral américain, Robert A. Theobald, publia *The final secret of Pearl Harbor* (ill. 7). Le chapitre 2 consacré aux manœuvres bellicistes de Roosevelt est passionnant. Le Führer savait donc que, tôt ou tard, les États-Unis entreraient dans le conflit avec leur formidable potentiel militaire. Depuis 1940, en outre, des pourparlers existaient entre l'Angleterre et l'U.R.S.S., pourparlers renforcés par l'arrivée à Moscou du diplomate britannique sir Stafford Cripps. A cela s'ajoutaient les exigences de plus en plus intolérables formulées par le Kremlin (liberté d'action en Finlande, prérogatives militaires en Bulgarie, point d'appui sur les détroits turcs...) ainsi que des préparatifs militaires inquiétants. Le spectre d'une alliance

offensive anglo-américano-russe épouvantait Hitler. Il redoutait de voir l'Allemagne contrainte de lutter sur deux fronts. Voilà pourquoi, en juin 1941, Hitler joua le tout pour le tout en attaquant l'U.R.S.S. Plus tard, son ancien ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, expliqua :

Le Führer espérait avoir le temps de s'assurer les coudées franches, à l'Est, avant que, sur le front de l'Ouest, le potentiel américain pût être engagé [...]. Il a décidé d'attaquer car il pensait battre l'Union Soviétique en l'espace de quelques mois. Son erreur d'appréciation du potentiel russe et l'importance de l'aide accordée à l'U.R.S.S. par les États-Unis fut fatale. Toutefois, il n'était pas sûr de son fait ; cette phrase qu'il prononça devant moi le prouve : « *Même s'il nous faut enfoncer les portes, à l'Est, nous ignorons ce qu'il y a derrière* »*. [voir ill. 8, page suivante]

* Voy. J. von Ribbentrop, Londres, Moscou, Mémoires (Grasset, 1954), p. 186.

Illustration 8 :

Le témoignage du ministre des Affaires étrangères de Hitler sur l'invasion de l'U.R.S.S. le 21 juin 1941. Hitler agit sous la contrainte et n'était pas sûr de son fait

dans un conflit sur deux fronts ; gigantesque, il eut exigé d'énormes sacrifices en hommes et en matériel. Le Führer espérait avoir le temps de s'assurer les coudees franches, à l'est, avant que, sur le front de l'ouest, le potentiel anglo-américain pût être engagé.

Tel était le principal raisonnement d'Adolf Hitler, celui qu'il m'a exposé en 1941, peu après le début des hostilités avec la Russie. Il a décidé d'attaquer car il pensait battre l'Union Soviétique en l'espace de quelques mois. Son erreur d'appréciation du potentiel russe et de l'importance de l'aide accordée à l'U.R.S.S. par les Etats-Unis fut fatale. Toutefois, il n'était pas sûr de son fait ; cette phrase qu'il prononça devant moi le prouve : « Même s'il nous faut enfoncer les portes, à l'est, nous ignorons ce qu'il y a derrière.

(1954), p. 186

Joachim von Ribbentrop, *Londres, Moscou, Mémoires*

Illustration 9 : A

Nuremberg, le général Jodl confirme que l'invasion de l'U.R.S.S. fut décidée pour des raisons stratégiques

ces instructions verbales ont été données à l'Armée de terre.

PROFESSEUR Dr EXNER. — Est-ce que Hitler, lors de ces préparatifs, vous a jamais parlé d'espace vital, de l'accroissement des sources de notre alimentation comme motifs d'une guerre d'agression ?

ACCUSÉ JODL. — En ma présence, le Führer n'a jamais fait même la moindre allusion à une raison qui fût autre que la raison purement stratégique. Inlassablement, on peut dire que cela a duré pendant des mois, il a déclaré et répété : « Il n'y a plus aucun doute que l'Angleterre met ses espoirs dans un conflit sur le continent

TMI, série bleue, tome XV, p. 408

parce que, autrement, elle aurait déjà abandonné la guerre dès Dunkerque. On a certainement déjà conclu des accords sous le manteau. Les préparatifs russes sont indubitables et un jour, soudain, on essaiera de nous faire chanter froidement sur le plan politique ou alors on nous attaquera ».

On pourrait en parler pendant des semaines encore, mais je n'ai

A l'heure où il prit sa décision, Hitler était certainement très loin de penser à ce qu'il avait écrit dix-sept ans auparavant dans *Mein Kampf*. Il agissait non pour des nécessités d'« espace vital », mais pour tenter de forcer le destin dans une guerre qu'il n'avait pas voulue — voir mes vidéos sur ce sujet — et dont il savait qu'elle était une guerre d'extermination.

A Nuremberg, d'ailleurs, le général Jodl l'a clairement dit. A la question :

Est-ce que Hitler, lors de ces préparatifs [de guerre contre l'U.R.S.S.], vous a jamais parlé d'espace vital, de l'accroissement des sources de notre alimentation comme motifs d'une guerre d'agression ? [TMI, XV, 408] [ill. 9]

...il répondit :

En ma présence, le Führer n'a jamais fait même la moindre allusion à une raison qui fût autre que la raison purement stratégique. Inlassablement, on peut dire que cela a duré pendant des mois, il a déclaré et répété : « Il n'y a aucun doute que l'Angleterre met ses espoirs dans un conflit sur le continent parce que, autrement, elle aurait déjà abandonné la guerre dès Dunkerque. On a certainement déjà conclu des accords sous le manteau. Les préparatifs russes sont indubitables et un jour, soudain, on essaiera de nous faire chanter froidement sur le plan politique ou alors on nous attaquera. » [ibid., pp. 408-09]

Méfions-nous, donc quand on croit déceler la preuve d'un « complot politique » là où il n'y a rien de tel... Cela dit, j'en reviens à mon sujet.

pure. Un autre Français, Vacher de Lapouge, s'inspirant des idées de Charles Darwin sur la sélection vitale, avait repris les théories de Gobineau en expliquant qu'il faudrait éliminer sans pitié les individus de race impure, par exemple les malades, les handicapés, etc. L'Anglais Houston Stewart Chamberlain, gendre de Wagner et conseiller de Guillaume II, avait à son tour repris ces idées pour les inclure dans le Pangermanisme. D'autres auteurs, Allemands, comme Tannenberg, Lasson, etc., avaient expliqué que la force prime le droit, qu'il fallait annexer à l'Allemagne toute la partie orientale du Bassin parisien après l'avoir vidée de ses habitants. C'était, déjà en 14-18, la fameuse théorie du *Lebensraum* ou espace vital. Quant aux juifs, Hitler parlait dans *Mein Kampf* de « plonger dans un gaz asphyxiant les corrupteurs hébraïques ».

Précisément à l'opposé de l'idée de race, Ploncard d'Assac présentait le *Lecture et Tradition*, n° 340, janvier 2005, p. 10. Article de Jean Auguy

Illustration 10 :
Jean Auguy
prétend que dès
la rédaction de
Mein Kampf,
Hitler voulait
gazer les juifs

Outre Adolf Hitler avec *Mein Kampf*, deux doctrinaires auraient donné corps à ce « complot nazi » : Alfred Rosenberg avec son ouvrage *Le Mythe du XX^e Siècle* et, pour l'antisémitisme, Julius Streicher avec son hebdomadaire *Der Stürmer*. On ajoute parfois que l'extermination des juifs avait été prévue dans *Mein Kampf*. En 2005 encore, dans un article publié par *Lecture et Tradition*, Jean Auguy a écrit :

Quant aux juifs ; Hitler parlait dans *Mein Kampf* de « plonger dans un gaz asphyxiant les corrupteurs hébraïques » [ill. 10].

Avec *Der Stürmer*, Julius Streicher aurait donc été chargé d'exciter le peuple allemand pour qu'il en vienne à accepter cette extermination prévue.

J'aborderai ailleurs le cas de Julius Streicher. Dans un premier temps, je répondrai que nulle part, dans *Mein Kampf*, Hitler n'a annoncé une quelconque volonté d'exterminer les juifs. Pour prétendre le contraire, Jean Auguy n'a pas hésité à se livrer à un

honteux trucage. La portion de phrase qu'il a extraite se trouve page 677 de la version française de *Mein Kampf*. Hitler affirmait que si, en 1918, de nombreux ouvriers et de nombreux soldats avaient fait défection, c'est parce qu'ils avaient été « repris en main par les chefs marxistes » (p. 677). Il qualifiait de « faute, commise en 1914 et 1915, quand on avait négligé d'écraser, une fois pour toute, la tête du serpent marxiste » (*id.*). Sachant que, pour Hitler, les chefs marxistes étaient tous des juifs, il concluait ainsi (ill. 11) :

Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous le gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer au front, le sacrifice de millions d'hommes n'eût pas été vain [*ibid.*, pp. 677-678].

Il faut toute la mauvaise foi du monde pour voir dans cette affirmation une annonce d'un meurtre de masse.

Illustration 11 : le trucage de Jean Auguy dévoilé. Ce que Hitler a réellement écrit...

ancien et continue à combattre, il n'est pas que la tête marxiste ne l'eût pas corrodé à cœur. Mais qu'un ouvrier allemand et un soldat allemand fussent, au cours de la guerre, repris en main par les chefs marxistes, cet ouvrier et ce soldat étaient perdus pour la patrie. Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice

L'OCCASION MANQUÉE D'EN FINIR AVEC LE MARXISME 677

En 1918, nous avions payé de notre sang la faute, commise en 1914 et 1915, quand on avait négligé d'écraser, une fois pour toutes, la tête du serpent marxiste ; nous devions être cruellement punis de la faute commise au printemps de 1923, quand on ne saisit pas l'occasion qui s'offrait de mettre définitivement hors d'état de nuire les marxistes traîtres à leur pays et assassins de leur peuple.

Toute idée d'opposer une résistance effective à l'agression française était une pure folie, si l'on ne déclarait pas la guerre aux influences qui, cinq ans auparavant, avaient, de l'intérieur, brisé la résistance allemande sur les champs de bataille. Seuls, des esprits bourgeois pouvaient concevoir l'idée incroyable que le marxisme avait peut-être évolué et que les immondes créatures qu'étaient les chefs de 1918 — ceux qui à ce moment-là avaient froidement foulé aux pieds deux millions de morts pour se hisser plus commodément aux postes de gouvernement — se trouveraient subitement prêts à payer leur tribut à la conscience nationale. C'était une idée aussi inconcevable que vraiment absurde d'espérer que ceux qui avaient autrefois trahi leur patrie deviendraient en un tournemain les champions de la liberté allemande. Ils étaient bien loin d'y penser ! *Pas plus qu'une hyène ne lâche une charogne, un marxiste ne renonce à trahir sa patrie.* Qu'on veuille bien ne pas me faire la plus sottise des objections, à savoir que de nombreux ouvriers ont aussi autrefois versé leur sang pour l'Allemagne. Des ouvriers allemands, d'accord, mais c'est qu'alors ils n'étaient plus des internationalistes marxistes. Si la classe ouvrière allemande n'avait été composée, en 1914, que de partisans des doctrines marxistes, la guerre aurait été finie en trois semaines. L'Allemagne se serait effondrée avant même que le premier soldat eût franchi la frontière. Non, pour qu'alors le peuple allemand ait continué à combattre, il fallait que la folie marxiste ne l'eût pas corrodé à cœur. Mais qu'un ouvrier allemand et un soldat allemand fussent, au cours de la guerre, repris en main par les chefs marxistes, cet ouvrier et ce soldat étaient perdus pour la patrie. Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice

678 L'OCCASION MANQUÉE D'EN FINIR AVEC LE MARXISME

de millions d'hommes n'eût pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelques douze mille coquins, on aurait peut-être sauvé l'existence d'un million de bons et braves Allemands pleins d'avenir. Mais la « science politique » de la bourgeoisie consistait justement à envoyer, sans sourciller, des millions d'hommes se faire tuer sur le champ de bataille, tandis qu'elle proclamait hautement que dix ou douze mille traîtres à leur peuple — mercantis, usuriers et escrocs — étaient le trésor le plus précieux et le plus sacré de la nation et que l'on ne devait pas y toucher. On ne sait vraiment pas ce qui l'emporte dans ce monde bourgeois, du crétinisme, de la faiblesse et de la lâcheté ou bien d'un moral complètement délabré. Il représente une classe condamnée à disparaître et qui, malheureusement, entraîne avec elle tout un peuple à l'abîme.

Or, en 1923, on se trouvait devant la même situation qu'en 1918. Quelque mode de résistance qu'on dût adopter, la première mesure à prendre était de débarrasser notre peuple du venin marxiste. Je suis convaincu que le premier devoir d'un gouvernement vraiment national était alors de chercher et de trouver les hommes résolus à déclarer au marxisme une guerre d'extermination, et de leur laisser ensuite le champ libre ; il ne devait pas être le servile adorateur de la formule inepte : « La paix sociale et le bon ordre », alors que l'ennemi extérieur portait à la patrie le coup fatal, et qu'à l'intérieur la trahison était aux aguets à tous les coins de rue. Non ! un gouvernement vraiment national devait voir d'un bon œil, à ce moment-là, se manifester troubles et désordre, pourvu que cette agitation permit effectivement un règlement de compte complet avec les marxistes, ennemis mortels de notre peuple. Si l'on négligeait cette précaution, c'était pure folie que de penser à résister, de quelque façon que ce fût.

Pour un règlement de compte d'une telle portée historique, on ne pouvait pas se contenter de suivre le plan tracé par quelque conseiller intime, quelque vieux ministre à l'âme desséchée ; il fallait obéir aux lois éternelles de la vie sur terre, qui font de l'existence un combat, un incessant combat. Il ne fallait pas perdre de vue que souvent les guerres civiles les plus sanglantes ont donné naissance à un corps de peuple trempé comme l'acier et foncièrement sain, tandis que plus d'une fois une décomposition, dont la puanteur

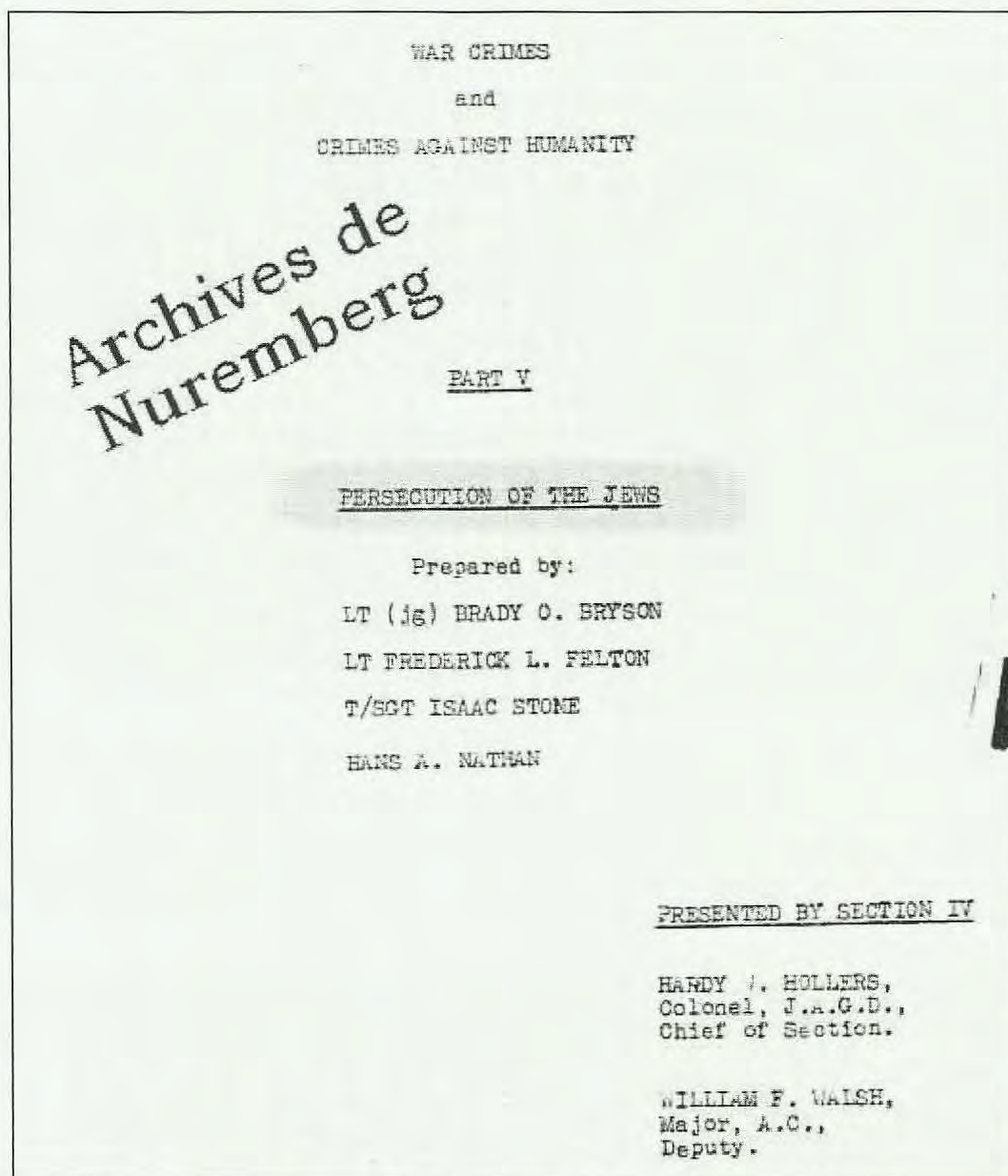


Illustration 12 : la couverture du dossier sur la « persécution des juifs » présenté par l'Accusation au procès de Nuremberg

Je souligne d'ailleurs qu'à Nuremberg, les accusateurs qui recouraient aux « preuves » les plus frelatées, n'osèrent pas invoquer ce passage. Cidessus, issu des archives de Nuremberg, le dossier préparatoire consacré à la persécution des juifs (ill. 12). Il s'étale sur 70 pages. Eh bien, ceux qui l'ont bâti n'ont pris qu'un seul extrait de *Mein Kampf* (ill. 13). Dans la version française de *Mein Kampf*, on le trouve aux pages 637-638. Après avoir parlé de l'influence néfaste des juifs en Angleterre, Hitler déclarait :

Ici encore, le mouvement national-socialiste aura à remplir une de ses tâches les plus importantes : il doit ouvrir les yeux de notre peuple sur ce que sont les nations étrangères et de cesser de lui rappeler quel est le véritable ennemi du monde actuel. Au lieu de prêcher la haine des peuples aryens, dont presque tout peut nous séparer, mais auxquels nous unissent la communauté de sang et les grandes lignes d'une civilisation identique, il dénoncera à la colère de tous l'ennemi malfaisant de l'humanité, dans lequel il montrera le véritable auteur de tous nos maux. Mais il doit veiller à ce qu'au moins notre pays sache quel est son plus mortel ennemi et faire en sorte que le combat,

2650-PS	Photostatic copies of German propaganda publications.	8
2662-PS	"Mein Kampf", 39th Edition, 1933, pp. 724-725	5
2663-PS	Voelkischer Beobachter, 1 February 1939	5
2664-PS	Voelkischer Beobachter, #32, p. 5, 1 February 1942	5

Illustration 13 : fragment de la liste des documents cités dans le dossier sur la « persécution des juifs » présenté par l'Accusation au procès de Nuremberg. *Mein Kampf* n'y est cité qu'une fois, et dans un passage sans rapport avec celui où Hitler parlait de tenir « une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous le gaz empoisonné ».

Illustration 14 : 13 décembre 1945, l'Accusation cite le passage choisi de *Mein Kampf*. Par la suite, ce passage ne sera plus jamais mentionné

TMI, III, p. 527

Je dépose maintenant le document PS-2662, *Mein Kampf*, (USA-256). Aux pages 724 et 725 de ce livre, Hitler parle des Juifs et dit que, pour atteindre son but, le mouvement national-socialiste «...doit ouvrir les yeux du peuple sur les nations étrangères et lui rappeler sans cesse quel est l'ennemi réel de notre monde contemporain. Au lieu de haïr les Aryens—dont bien des choses peuvent nous séparer, mais auxquels nous sommes liés toutefois par la communauté de sang ou de culture—il faut réserver sa colère à l'adversaire malfaisant de l'Humanité, cause profonde de toute souffrance.

«Mais il doit faire en sorte que, tout au moins dans notre pays, l'ennemi mortel soit démasqué et que la lutte engagée contre lui soit le signe d'une ère plus lumineuse et plus sereine, et éclaire pour les autres peuples aussi, dans une humanité aryenne combattante, la route du Salut.»

Un flot de littérature injurieuse de tout genre, destinée aux gens de tous âges, fut publiée et mise en circulation en Allemagne; un

mené par nous contre lui, soit comme une étoile annonciatrice des temps nouveaux qui montrera aux autres peuples la voie où ils doivent s'engager pour le salut de l'humanité aryenne militante [voy. *Mein Kampf*, pp. 637-38].

On peut certes trouver ce mot d'ordre stupide, mais on ne saurait y voir l'appel à l'anéantissement des juifs.

Notons d'ailleurs qu'à ma connaissance, cet extrait de *Mein Kampf* n'a été cité qu'une seule fois à Nuremberg. C'était le 13 décembre 1945

lorsque le substitut du procureur général américain, le commandant Walsh, présentait l'exposé des preuves au sujet de la persécution des juifs (ill. 14). Il le cita sans aucun commentaire et, pendant les neuf mois d'audience, le document ne fut plus jamais produit. Preuve qu'il n'avait aucune importance. Par conséquent, on doit dire aujourd'hui que rien, absolument rien, dans *Mein Kampf*, n'annonçait un quelconque désir d'exterminer les juifs.